

## ON EMBAUICHE

— Tu disais tout à l'heure que les candidats députés se bousculaient pour obtenir la place, eh bien, tu vois, ce n'est pas tout à fait pareil pour les conseillers municipaux. Il y a même eu cette année un tel manque dans l'Euro que le journal « L'Impartial des Andelys » a publié cette annonce :

En vue élections municipales, je recherche candidats pour compléter liste sérieuse en formation. Discrétion assurée. Ecrire au journal qui transmettra.

- Eh ben ! elle est bien bonne.
- Oui, et cela arrive à cause de types comme toi.
- Ça c'est encore mieux. Voilà maintenant que c'est de ma faute.
- Quand tu disais que « les députés, quand ils sont dans leur fromage, comme y nous laissent tomber », je pensais que souvent les électeurs en font autant. Quand les conseillers sont élus, on les laisse se débrouiller tout seuls. Alors qu'on se dévoue pour la commune, qu'on y passe des heures et des soirées, au bout cela nous amène beaucoup plus d'ennuis que de satisfactions. Les gens sont trop égoïstes, ils savent crier et se plaindre, mais pour s'intéresser à ce qu'on fait... qu'ils viennent donc voir une réunion du Conseil.
- On n'est pas conseiller, on nous « foutrait » à la porte.
- Tu ne sais encore pas que les réunions sont publiques : tout électeur peut y assister, mais, bien sûr, sans y prendre la parole. Je t'avoue que ce serait parfois un encouragement ou un bon stimulant, au moins certains se rendraient compte que ce n'est pas si facile que cela de gérer une commune.

## LA CHOSE COMMUNE

— Mais il faudrait d'abord que les gens se rendent compte davantage de ce que c'est qu'une commune : c'est comme un bien qu'ils possèdent tous en commun, la commune, c'est la « chose commune » aux habitants d'une agglomération, mais ce sont aussi ces mêmes habitants.

J'ai trouvé cette définition sur un dictionnaire :

« La Commune est l'association des habitants d'une agglomération en vue de s'administrer, de se défendre, de pourvoir à la satisfaction des besoins matériels et moraux que fait naître le voisinage. »

— Ça c'est d'accord et c'est bien. Mais là on est loin de la politique.

— Détrompe-toi, sur ce même dictionnaire j'ai trouvé l'origine même du mot « politique ». Il vient de deux mots grecs : « polis » qui veut dire ville et « techne » qui veut dire art, c'est de là qu'est venu le mot de « technique ». La politique, c'est donc l'art d'administrer la cité (la technique d'une cité) et c'est ainsi qu'on dira d'un homme que c'est un bon politicien, s'il possède la science et l'art de bien gouverner un état.

— Comme ça, d'accord, mais tu vois, ce que je ne peux pas sentir, c'est toutes ces rivalités de partis politiques différents, toute cette sale cuisine et ces campagnes de dénigrement et de diffamation qui précèdent souvent les élections.

— Là t'as bien raison et c'est à la honte de ceux qui le font : on ne s'élève jamais, on abaisse les autres. Mais il ne faut pas confondre non plus une lutte loyale des partis en présence, ce qui est normal, avec ce que j'appellerai de la basse politique : que ce soit de la politique, de la politocaille ou de la politisation, qui introduit de la politique là où elle ne doit pas se faire. Et c'est comme dans le sport, les « coups bas » sont toujours interdits, ils disqualifient leur auteur.

## A VOTRE SERVICE

- Si je comprends bien, c'est pas drôle de se présenter.
- A qui le dis-tu !... Se présenter c'est d'abord accepter d'être passé au crible (et quel crible) de la langue des gens. Et si l'on est élu, alors c'est pour se mettre au travail, c'est-à-dire « à votre service », puisque chaque commune est au service de ses habitants.
- Je t'avoue que facilement j'aurais chiné celui qui a une « veste », mais d'après ce que tu me dis, je comprends maintenant qu'il a eu déjà bien du mérite à accepter de se présenter, il n'en est que plus respectable.
- Eh bien moi je t'avoue que cela me fait énormément plaisir que ce soit toi qui le dise.
- Tu as compris que si certains arrivistes essayent d'en faire un tremplin électoral (il n'est pas de profession ni de situation sur terre qui n'ait été salie un jour ou l'autre, par l'un de ses membres), il y a encore, à côté de cela, beaucoup de braves gens qui l'acceptent comme un beau et nécessaire service de la communauté.
- Et je terminerai en t'avouant encore une autre chose.

Je ne voudrais pas te faire un sermon, mais quand j'en avais marre et que j'avais envie de tout plaquer, moi qui suis chrétien, je reprenais courage en pensant à ce que les derniers Papes ont pu penser et écrire de la politique. Ça m'a soutenu si souvent que je le sais par cœur. Ecoute :

« Le domaine de la politique, qui regarde les intérêts de la société toute entière, est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun ne lui est supérieur, sauf celui de la religion. »

(Pie XI)

« Le service du Bien commun est la plus haute forme de la Charité. »

(Pie XII)

« A la dignité de la personne humaine est attaché le droit de prendre une part active à la vie publique et de concourir personnellement au bien commun. »

(Jean XXIII)

— Tu vois, la politique doit être avant tout le service de la communauté. Nous sommes « à votre service ». Et le jour où le cœur t'en dira, alors, « à ton service ».

J. MARQUAIRE.